

L'ÉCRITURE DE VOYAGE D'APRÈS *Les MÉMOIRES DE JOSEPH FRANK*

Genovaitė Dručkutė

Maître de conférence du Département de français
de l'Université de Vilnius

L'objet de cet article, ce sont *Les Mémoires*¹ de Joseph Frank, d'origine autrichienne, représentant d'une famille célèbre de médecins. Joseph Frank, né en 1771, était, lui-aussi, médecin praticien, professeur de pathologie et de thérapie spéciale. Pendant dix-neuf ans, de 1804 à 1823, il occupait un poste de professeur à l'Université de Vilnius. Le docteur Frank a commencé à rédiger ses *Mémoires* après avoir quitté la Lituanie, peut-être vers 1830 ou un peu plus tôt, et il travaillait sur le texte jusqu'à sa mort, survenue en 1842. Cet article n'est pas la première publication consacrée à ces *Mémoires*²; cette fois-ci, nous nous proposons pour but d'analyser le texte de Frank comme un récit de voyage. Ce qui nous intéresse, c'est bien sûr la période de Vilnius. Une ville et un pays, une partie de l'Eu-

rope tout à fait inconnue de l'auteur et de la majorité de ses lecteurs possibles. Il est intéressant de définir la position de Frank envers la ville, le pays et ses habitants, d'analyser son attitude envers cet „autre“ qu'il découvre presque au bout du monde, celui de civilisation occidentale au moins. Le regard que Frank pose sur l'Université, la ville et les gens est un regard observateur et scrutant, en même temps un regard qui évalue, qui forme une image de „l'autre“, d'un étranger. C'est un regard qui attribue, d'après les résultats de l'examen, certaines significations, tel un médecin qui prononce une diagnose.

Caractéristique du texte

Les Mémoires se composent de cinq grands tomes qui se trouvent au Département des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Vilnius. Le texte entier est écrit en français; la vie de Joseph Frank à Vilnius et ses occupations à l'Université couvrent la plus grande partie des *Mémoires*, à savoir: quelques chapitres du deuxième, le troisième et le quatrième tomes. Jusqu'au présent le texte original n'a jamais été publié. Une partie des *Mémoires* est acces-

¹ Joseph Frank, *Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et de Joseph Frank, son fils. Rédigés par ce dernier*, II, III, IV, Leipzig, 1848.

² Cf. Deux études de l'auteur de l'article en lituanien: „Jozefo Franko Atsiminimai“, *Medicinos teorija ir praktika* 1(29) Vilnius: VU, 2002; „Autobiografijos teorija ir praktika (Philippe'as Lejeune'as ir Jozefas Frankas)“, *Literatūra* 46(5), Vilnius: VU, 2004. Sur le travail de Frank à l'Université de Vilnius et l'histoire de son manuscrit, à voir: Aldona Prašmantaitė, „Jozefas Frankas ir jo Atsiminimai“, Jozefas Frankas, *Atsiminimai apie Vilnių*, Vilnius: Mintis, 2001.

sible aux lecteurs grâce aux traductions. Tout d'abord en polonais, les chapitres vilnusiens ont été traduits et publiés, la première fois, en 1913, et repris en 1921³. Les tomes concernant le travail de Frank à l'Université ont aussi paru en lituanien, en 2001, sous le titre *Les souvenirs de Vilnius*, à la Maison d'Éditions „Mintis“⁴.

Il existe une traduction en italien⁵ comprenant les chapitres de l'histoire de la famille Frank, de la carrière du père Jean-Pierre Frank, les années d'études de Joseph Frank en Italie et sa vie dans ce pays à la fin de la carrière universitaire à Vilnius.

Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et de Joseph Frank, son fils. Rédigés par ce dernier: tel est le titre donné par l'auteur aux cinq tomes manuscrits, un titre qui renvoie au genre de mémoires, d'autobiographie, mais aussi à un journal de voyages et à un recueil de lettres. Parce que Frank continue de voyager: il découvre des alentours de Vilnius et des villages plus éloignés, il se rend, de temps à autre, à Moscou et à Saint-Petersbourg, à Cracovie et à Warsovie, à Fribourg et à Vienne. Aussi mène-t-il une très vaste correspondance avec des amis, connaissances et collègues dispersés dans tous les coins de l'Europe. Frank aime insérer les lettres qu'il envoie et celles qu'il reçoit dans ses *Mémoires*, ou il rapporte leur contenu, ou encore il en fait des résumés plus ou moins

détaillés. Cette diversité de genres suppose une lecture à plusieurs niveaux. Philippe Lejeune⁶, en parlant de distinction entre mémoires et autobiographie remarque que cette différence a été déjà conçue au XIXe siècle. Dans l'autobiographie l'objet du discours est l'individu lui-même, elle se rapporte plutôt à l'homme qu'aux événements auxquels il a participé. Les mémoires, au contraire, mettent l'accent sur les événements, leur auteur se comporte non seulement comme participant mais aussi comme témoin; l'objet de son discours le dépasse. Dans les mémoires, la présentation des groupes sociaux, historiques ou autres tient une place importante. L'auteur des mémoires est obligé de se former et de déclarer une position personnelle, un point de vue individuel. Le docteur Frank de la période de Vilnius est un homme dont la formation est finie, à l'Université lituanienne il atteint un sommet de la carrière. Il relate beaucoup de faits de son activité professionnelle, sociale, culturelle. En rédigeant ses tomes, Frank perpétue la tradition de Saint-Simon: il conserve l'acuité du regard pour faire attention à ce qui est beau, bon et louable et pour démasquer les folies, les vices, voire les crimes des gens.

A la fin du chapitre qui ouvre la période lituanienne des *Mémoires*, Joseph Frank se donne un but différent que celui qu'il poursuivait dans des pages précédentes:

„Après avoir parcouru un demi siècle d'événements relatifs aux individus de notre famille, je me vois, pour ainsi dire, obligé d'élargir la base de mes opérations. Transporté dans un pays, où tout est nouveau pour

³ Pamiętniki d-ra Józefa Franka profesora Uniwersytetu Wileńskiego, traduction de Władysław Zahorski, Vilnius: 1913; 1921.

⁴ Jozefas Frankas, *Atsiminimai apie Vilnių*, traduction de Genovaitė Dručkutė, Vilnius: Mintis, 2001.

⁵ Giuseppe Frank, *Memorie* I, VI, traduction de Giovanni Galli, Milano: Cisalpino, Istituto Editoriale Universitario, 2006, 2007.

⁶ Cf. Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris: Armand Colin, 1998.

la plupart de mes lecteurs, je ne saurais continuer nos biographies, sans faire connaître préalablement la sphère dans laquelle nous nous trouvons placés.⁷

On voit donc que son „langage de voyageur“ va être complété par celui d'historien. Frank élargit les horizons de son récit pour présenter le mieux possible un cadre nouveau et inconnu. Cette prise de position de Frank ne contredit pas notre choix d'interpréter ces *Mémoires* comme un récit de voyage. C'est une lecture qui implique l'analyse des oppositions entre soi-même et l'autre, entre le connu et l'inconnu. L'histoire personnelle de l'auteur, de sa famille, de son exercice professionnel vont ensemble avec des remarques et des réflexions sur l'histoire et la situation actuelle – économique, politique, culturelle – du nouveau pays qu'est la Lituanie avec la capitale et des pays voisins. *Les Mémoires* de Frank ne s'éloignent pas trop d'un journal de voyage avec des moments de découverte, de rapprochement géographique et d'altérité.

Caractéristique du regard

Le regard de l'auteur des *Mémoires* observe, garde une distance et analyse; ce regard crée et soutient en même temps la structure du récit. La ville de Vilnius est comparée à d'autres villes, connues de l'auteur, en faisant l'attention aux ressemblances et aux différences ce qui assure un rapprochement spatial et temporel et aide à nouer un lien. Un bel hôtel de ville de style italien,

une cathédrale majestueuse, des palais, des magasins riches, des produits alimentaires, des églises rendent Vilnius plus proche des villes occidentales. En parlant d'une ville qui se trouve aux confins d'un empire inconnu, Frank fait surtout comparaison avec Vienne qu'il connaît à merveille. Dans la capitale lituanienne la nourriture est deux fois moins chère, il y a beaucoup plus de religieux et de religieuses, et les fêtes, les bals masqués sont plus brillants, au grand étonnement de l'auteur. Un regard structurant se pose sur deux groupes d'objets: familiers, reconnaissables et étrangers, inhabituels, bizarres. En ce qui concerne le deuxième groupe, la caractéristique constante du regard est „l'étonnement“. L'auteur s'écrie devant une grande tolérance et même une fraternité entre de différents cultes, il s'écrie en voyant des foules de serviteurs dans les antichambres des palais:

„Je fus étonné de la bonne harmonie et de l'espèce de fraternité qui régnaient entre les différents cultes. Au dîner donné par gouverneur-général, pour le jour de naissance de l'empereur Alexandre (le 12/24 décembre), je vis assis à table à côté l'un de l'autre, l'évêque catholique, l'archimandrite grec, les pasteurs protestants et réformés, tous causant amicalement ensemble.“⁸

„On voyait dans les principales maisons de Vilna un nombre immense de domestiques, serfs pour la plupart. Leur entretien, en vérité, coûtait peu; mais aussi en était-on mal servi, à cause de leur ivrognerie, de leur paresse et de leur malpropreté, ils se vantaient même quelquefois de cette dernière qualité. (...)“⁹

Frank s'étonne devant la tenue ou les moeurs de certains groupes ethniques. Il

⁷ Joseph Frank, *Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et de Joseph Frank, son fils. Rédigés par ce dernier II*, Leipzig: 1848, chapitre XLIII.

⁸ *Ibid.*, chapitre XLIV.

⁹ *Ibid.*, chapitre XLIV.

constate, par exemple, que même les Juifs d'origine allemande qui habitent Vilnius sont très différents de ceux d'Allemagne:

„(...) les Juifs de race allemande diffèrent sous divers rapports des Juifs allemands de nos jours. Leur habillement est celui de Don Basile dans *le Barbier de Séville*. Les femmes ont le costume national. Ces deux habillements présentent quelquefois du luxe, souvent des haillons, et presque toujours de la saleté.“¹⁰

Tout en évitant la notion de barbarie, Frank prétend que c'est celle de chaos qui convient le mieux:

„La ville de Vilna offrait l'aspect du chaos. C'étaient de beaux palais, entourés de vilaines cabanes. L'hôtel de ville, bâti dans le plus beau style italien, se trouvait sur une belle place, occupée par des baraques. Les avenues de la superbe cathédrale, non pavées, et encombrées de toute espèce d'ordures, étaient impraticables en temps de pluie. L'on rencontrait plusieurs maisons bâties en pierres, mais une grande partie l'était en bois. Quoique placée sur le penchant d'une coline et au confluent de deux rivières (la Vilia et la Vilenka), la ville était très malpropre.“¹¹

Le chaos prend des connotations du désordre, du changement, du mouvement, de l'inconstance, de la révolte. Le chaos, c'est ce qui distingue tout l'empire de Russie et Vilnius qui en fait partie. Un trait caractéristique de la monarchie russe est sa jeunesse, s'est ce qui la sépare des vieilles monarchies occidentales. Frank dit que dans cette nouvelle monarchie tout change sans cesse, une année ne ressemble pas à une autre, on passe d'un système à l'autre, tout y est inconstant sauf peut-être l'inconstance même.

¹⁰ *Ibid.*, chapitre XLIV.

¹¹ *Ibid.*, chapitre XLIV.

La notion de chaos est appliquée pour définir le comportement social, les coutumes et les moeurs des habitants, les rapports du pouvoir et de ses sujets. Le docteur Frank est très critique envers les sympathies des habitants et surtout des professeurs de l'Université pour l'empereur Napoléon I. Qu'est-ce qui a déterminé une telle prise de position? Il est clair que l'auteur des *Mémoires* avait été formé par les idéaux du Siècle des Lumières, et l'idée de progrès occupe un rang très élevé dans son échelle de valeurs. Durant toute la période de Vilnius, Frank mentionne souvent le progrès de la société: un progrès professionnel, scientifique, culturel; ce progrès est le but de tous ses efforts qu'il déploie largement. Pour qu'on puisse créer et installer quelque chose de progressif et de durable, il faut une paix, une tranquillité, une stabilité, et Napoléon, à l'avis de Frank, en est un ennemi farouche. Les campagnes militaires de Napoléon „instaurent“ le désordre et la destruction:

„Il n'y eut que deux jours d'intervalle entre le départ et l'arrivée de leurs armées respectives [russe et française]. L'avant-garde française se dirigea sur le Pont Vert, allumé par les Russes, afin d'empêcher l'ennemi de passer la Wilnia et de les poursuivre, tandis qu'un détachement de uhlans polonais entra dans la ville à la grande joie des habitants. L'ivresse était générale, la ville entière retentissait de cris de triomphe, on courait aux armes. La lie du peuple, armée ridiculement, se rassemblait sur la place de l'Hôtel de Ville, jetant les bonnets en l'air avec de bruyantes exclamations patriotiques et fraternisant avec les prétendus libérateurs. On n'épargnait l'eau de vie ni d'un côté ni d'un autre.“¹²

¹² *Ibid.*, chapitre LXIV.

Le docteur Frank ne cache pas son point de vue réprobateur, ironique ou purement négatif. L'entrée de l'armée française est comparée à une fureur de „la lie du peuple“ ivre et déchaînée, et la liberté qu'apportent „les prétendus libérateurs“ n'est qu'un trompe-l'oeil. Frank n'approuve ni la politique de Napoléon, ni les tendances séparatistes et révolutionnaires des Lituanais:

„Durant le séjour du prince Czartoryski à Vilna, je le voyais souvent, mais sans l'importuner par des projets d'amélioration pour l'Université. Dînant un jour chez lui avec plusieurs professeurs, l'on parla de la révolution de Naples, qui venait d'échouer. Le professeur Jundzill faisant l'éloge des patriotes, qui l'avaient provoquée et obtenant un sourire gracieux du maître de la maison, je ne pus m'empêcher de dire, que je ne regardais jamais comme bons patriotes, ceux qui attireraient les malheurs sur leur patrie, et que, si l'on voulait corriger des abus, ce n'était pas par des révolutions qu'on y parviendrait, et qu'en tout cas le remède était pire que le mal. Le front du curateur s'obscurcit, et le professeur se mordit les lèvres.“¹³

Dans *Les Mémoires* de Frank Vilnius apparaît comme un lieu d'essai, de développement perpétuel, et le chaos qui y règne peut engendrer et le mal, et le bien. Jean-Jacques Tatin-Gourier, en analysant la littérature de voyage très répandue au XVIII^e siècle, constate que ces textes répètent un certain modèle narratif mis en place dans *l'Utopie* de Thomas More¹⁴. Ce modèle, c'est un récit du voyageur qui trouve sur son chemin, tout à fait par hasard, une île inconnue du reste du monde,

il fait une halte plus ou moins prolongée et puis revient dans son pays pour décrire les institutions et le mode de vie des habitants dans l'île. Les coutumes et les moeurs, la structure de la société de l'île se caractérisent par une altérité (c'est-à-dire une structure très différente de la société du voyageur qu'il connaît très bien) et par une perfection ce qui est perçu comme un idéal, une utopie par le voyageur. Au Siècle des Lumières, ce modèle narratif est doublé par l'idée d'une perspective de progrès historique et social. La description d'un voyage presque miraculeux a pour but de répandre les idées utopiques parmi les compatriotes du voyageur.

Comment en est-il dans le cas du docteur Frank? Sa situation à Vilnius rappelle un peu celle d'un voyageur qui s'en va à l'aventure. Quelle est alors l'utopie qu'il découvre dans la capitale lituanienne? Frank n'y trouve aucune utopie, au contraire, il tombe sur une antiutopie, ou c'est une utopie qu'il faut encore imaginer et mettre en place. Pour l'imaginer, Frank n'a pas beaucoup de difficultés: il a devant lui l'exemple de l'Europe qu'il connaît bien, qu'il représente; c'est un exemple à suivre même s'il ne soit ni une utopie, ni une perfection. Dans *Les Mémoires* de Frank le modèle narratif de voyage se voit renversé: on va de l'utopie vers une antiutopie ou une utopie à créer.

Un centre et une périphérie

Pour Joseph Frank, Vilnius acquiert une forme de centre entouré par des cercles concentriques. D'après lui, le centre n'est ni l'hôtel de ville, ni la cathédrale, ni le siège du gouverneur-général. Ce centre, c'est

¹³ *Ibid.*, chapitre LXXV.

¹⁴ Jean-Jacques Tatin-Gourier, *Lire les Lumières*, Paris: Dunod, 1996, 60–61.

l'Université, c'est le coeur de la ville. Les chapitres et les pages consacrés à l'Université abondent en anecdotes, en scènes sérieuses et curieuses, en portraits-charge et portraits flatteurs des collègues et des étudiants. En voici un:

„Stanislas Jundzill enseignait la zoologie et la botanique, sur lesquelles il publia, aussi dans la langue du pays, des traités élémentaires, qui n'étaient que de pures compilations. Quoique depuis long-temps en place, il n'avait jamais songé à créer un cabinet zoologique, pas même en se bornant aux animaux particuliers à son pays, parmi lesquels se trouvait le bison ou le bœuf sauvage, qu'on ne rencontre nulle part en Europe, excepté dans quelques forêts de la Lituanie. Jundzill ne se montra pas plus zélé pour le jardin botanique, délicieusement situé, mais sans serres chaudes. Il préférait y planter des choux, des navets et des asperges, dont il faisait commerce, ainsi que de bouquets de fleurs. L'entrée au jardin était refusée à tout le monde, sans en excepter les élèves. Un vilain chien en gardait les avenues et mordait ceux qui osaient s'en approcher. Ce fut mon cas. Personne ne s'attendait que Jundzill, avec une pareille conduite, ait pu former de bons élèves. Néanmoins il passait pour bon patriote, apparemment parce qu'il détestait les Russes, les étrangers, je dirai même, le genre humain.“¹⁵

La Faculté de Médecine, les hôpitaux, les malades et leurs maladies attirent, naturellement, la plus grande attention de Frank. L'auteur des *Mémoires* est observateur, critique et bienveillant, soucieux, ironique et humoriste.

Quant aux cercles concentriques, on peut en compter quelques-uns. Le plus proche du centre est celui des gens nobles, riches ou aisés, des personnes cultivées, aimant

la science, l'art, la littérature. Ce sont des aristocrates, de riches bourgeois, des artistes. Les représentants du premier cercle connaissent ce que c'est qu'un bon goût, de belles manières, des aspirations scientifiques, artistiques, humanitaires. C'est une sphère de civilisation, de culture dans leur conception européenne, occidentale.

Les banlieues de Vilnius représentent le deuxième cercle, pas encore très éloigné du centre. Ce sont des lieux plaisants où les citadins aiment passer l'été. En même temps ce sont des lieux indécis où à côté d'une civilisation, l'exotique et le sauvage font leur apparition. Frank raconte une curieuse anecdote de son premier été dans la banlieue d'Antakalnis où il avait loué une villa jolie et commode, entourée d'une nature ravissante. Un ours a commencé à fréquenter ce „locus amoenus“, on a essayé de l'appriivoiser; un jour l'ours s'est jeté sur une jeune fille, et il a fallu tuer la pauvre bête¹⁶.

Des territoires plus lointains sont des sphères obscures: des maladies rares (par exemple, la plique polonaise), des malades excentriques et grotesques, des coutumes bizarres des paysans et des gentilshommes. Comme dans ce récit d'un festin de noces, une vraie scène de genre peinte par Frank:

„Je fus ensuite invité à un dîner qu'un seigneur du voisinage [à Radziwillmonty, actuellement Krasnaia Zvezda, dans le gouvernement de Minsk, en Biélorussie] donna pour fêter ses noces. Je ne voulais pas y assister, mais le vieux prince [Radziwill] m'y força, pour ainsi dire. Il y ajouta seulement le conseil de prendre garde de ne pas m'enivrer, vu que

¹⁵ Joseph Frank, *Mémoires biographiques de Jean-Pierre Frank et de Joseph Frank, son fils. Rédigés par ce dernier*, II, Leipzig: 1848, chapitre XLIV.

¹⁶ *Ibid.*, chapitre XLVI.

les maîtres de la maison mettaient leur honneur à ce que, en pareilles occasions, aucun des convives ne pût se tenir sur ses jambes. Je tranquillisai le prince, en lui disant qu'ayant su boire sans m'enivrer avec les Anglais, je croyais n'avoir rien à craindre des Polonais. (...) Ce n'est qu'après le café que le maître de la maison se présenta avec un énorme bocal à la main, en forme de calice sans base, de manière à ne pas pouvoir être déposé, sans en verser le contenu. Il le remplit avec une demie bouteille de vin de Champagne, et le sabla à la santé de la nouvelle mariée. Après l'avoir vidé d'un trait et rempli de nouveau, il me présenta pour en faire de même. Une si grande portion de vin, bu d'un seul coup, ne tarda pas à faire son effet. J'en perdis la raison au point de ne pas me refuser à répéter la dose. Il en résulta que je me réveillai le lendemain à Radziwillmonty, sans pouvoir me rappeler comment j'y étais venu.¹⁷

On voit donc que plus on s'éloigne du centre, plus la barbarie se montre avec sa grossièreté et sa sauvagerie.

Revenons au centre de Vilnius, c'est-à-dire, à l'Université. Par le fait même d'existence d'une école de hautes études Vilnius se range, à l'idée de Frank, à côté des autres villes universitaires européennes et s'inscrit dans la perspective d'un progrès inévitable. Dès son arrivée, Frank constate que le début est fait, il faut continuer malgré toutes les difficultés et une certaine opposition:

„A ce dîner, une noire mélancolie c'était comparée de moi. Mon père la partageait au fond de son coeur, mais il savait faire bonne mine à mauvais jeu. De retour à la maison, je ne pus m'empêcher d'observer qu'il ne valait pas la peine de quitter une brillante capitale, de faire un si long et pénible voyage, pour ne trouver qu'un couvent. „N'avez-vous pas vu, disais-je

à mon père, peinte sur la figure de ces moines, la bêtise alliée à la fourberie? Avez-vous fait attention à leur sot et malicieux sourire, lorsque nous parlions des établissements nécessaires à une université bien organisée? – Et bien! Me répondit-il, n'aurons-nous pas le pouvoir d'arracher peu à peu l'université des mains des ces gens-là? Allons donc, mon ami, reprenez courage, commençons par nous orienter, nous agirons ensuite. Tous les commencements sont difficiles, et malheur à celui qui débute par se laisser décourager.¹⁸

Faire avancer le progrès de l'Université, et par là, de la société, est un des buts de Frank. Il y voit de grandes possibilités d'action. Le milieu universitaire est évalué par une opposition: ouverture/résistance. Le côté conservateur et rétrograde doit être éliminé, celui novateur doit être installé. L'auteur des *Mémoires* propose beaucoup de projets d'amélioration d'études, d'enseignement, de vie d'étudiants, de conditions des malades. Il contribue à la création d'une société de Médecine, de celle de Bienfaisance, des instituts de Vaccination et de Maternité, et il organise en leur faveur beaucoup de spectacles et de concerts. Dans cette optique un des premiers spectacles organisés par le docteur Frank à Vilnius prend une dimension symbolique¹⁹.

Le docteur Frank éprouve une grande joie en diminuant la pauvreté, l'obscurité, trouvées à Vilnius en abondance. Les obstacles et les insuccès ne freinent pas son enthousiasme. Cette disposition optimiste se fait surtout sentir dans la première moitié de son séjour. Il tâchait de rapprocher l'Université et la ville d'un modèle euro-

¹⁸ *Ibid.*, chapitre XLIII.

¹⁹ L'oratorio *La Création du monde* de Joseph Haydn. Cf. *ibid.*, chapitre XLIX.

¹⁷ *Ibid.*, chapitre XLVI.

péen, bien connu de lui et ne cachait pas son plaisir d'avoir fait un travail utile pour le développement de la médecine en Lituanie. Dans le dernier chapitre de la période vilnusiennne il écrit:

„Je ne parle pas de la peine que j'éprouvais en prenant congé de mes malades et de mes amis, et en quittant une ville où j'avais reçu tant de preuves de bonté. Il ne m'appartient pas non plus parler de celles que le public de Vilna me donna à mon départ. Je n'en ai jamais perdu le souvenir. Aussi n'ai-je jamais regretté d'avoir voué la plus belle partie de ma vie à un pays si hospitalier.“²⁰

On voit bien que le docteur Frank quitte la ville de Vilnius avec une conscience d'avoir avancé le progrès de la société.

²⁰ *Ibid.*, chapitre LXXV.

Conclusions

Pour l'auteur des *Mémoires* Vilnius et la Lituanie sont siens autant qu'ils sont reconnaissables et se rangent du côté de la civilisation occidentale. L'atmosphère du *déjà vu* est assurée par l'Université avec ses possibilités d'études, d'enseignement et de recherche, par la vie artistique et des détails du quotidien. La ville de Vilnius est sienne tant qu'elle reste apte au processus de création, de renouvellement et tant qu'elle permet au docteur Frank de réaliser son savoir et ses capacités. En même temps, Vilnius et la Lituanie, ces deux „autres“, sont un lieu de passage, un laboratoire d'idées et de leur mise en œuvre.

KELIONĖS RAŠYMAS JOZEFO FRANKO MEMUARUOSE

Genovaitė Dručkutė

S a n t r a u k a

Straipsnyje Jozefo Franko *Memuarai* analizuojami kaip pasakojimas apie kelionę. Susitelkiama į vilnietiškaį laikotarpį, apimantį 1804–1823 metus, kai daktaras Frankas dirbo Vilniaus universiteto profesoriumi. Aptarus žanrinius *Memuarų* ypatumus, parašymo aplinkybes, autoriaus tikslą ir vertimus iš prancūzų kalbos į kitas kalbas, toliau tiriama keliautojo žvilgsnio struktūra, nagrinėjama centro ir

periferijos problema. Keliautojo žvilgsnį apibūdina nuostaba, pastanga lyginti ir vertinti. Į jo akiratį patenkanti aplinka vertinama sumaištis, kaitos, suirutės, nepastovumo, maišto ir tvarkos opozicijomis. Vilnius ir universitetas laikomi bandymų lauku, tam tikra antiutopija. Franko *Memuaruose* Vilniaus universitetas iškyla kaip miesto centras, pažangių idėjų kūrimo ir įgyvendinimo vieta.

Gauta 2008 05 01

Priimta publikuoti 2008 06 30

Autorės adresas:

Prancūzų filologijos katedra

Vilniaus universitetas

Universiteto g 5, LT-01513 Vilnius

El. paštas: pranckatedra@flf.vu.lt